



«Se servir de l'intérêt marqué d'un enfant pour un sujet est une idée intéressante»



Mandy Barker
Pédopsychiatre,
responsable
de la Consultation
Libellule,
à Lausanne

Owen Suskind a grandi en apparence normalement jusqu'à l'âge de 2 ans, avant de régresser brutalement.

Est-ce courant chez les autistes?

Il est assez typique que ces enfants se développent plus ou moins dans la norme jusqu'à 12-18 mois et que l'on observe, à ce moment-là, une régression. Ils perdent, par exemple, les quelques éléments de langage qu'ils avaient acquis. Des signes assez subtils précèdent souvent cette phase, mais on ne les remarque pas forcément au quotidien. Il est plus rare que cette régression se produise après 18 mois.

Qu'est-ce qui caractérise l'autisme?

En matière de diagnostic, les classifications européennes sont en train d'être révisées. De manière générale, on parle désormais plutôt de troubles du spectre autistique. Les patients rencontrent tous des difficultés dans les mêmes domaines, même si ces difficultés varient dans leur sévérité. Ces domaines sont, d'une part, les interactions sociales et la communication. Et, d'autre part, les comportements particuliers restreints répétitifs, ce qui correspond à un enfant qui se passionne pour un sujet, ou quelques sujets, de façon très intense.

Les enfants autistes ont donc tous une passion, qui frise parfois l'obsession?

Ces intérêts restreints constituent en effet un critère de diagnostic. On peut parfois considérer qu'il s'agit d'une obsession, mais ces intérêts sont plus ou moins marqués selon les personnes. On leur apprend,

d'ailleurs, dans le cadre de thérapies, à s'intéresser aussi à d'autres choses.

Est-ce une bonne idée de se servir de la passion dévorante d'un enfant pour le faire évoluer, comme le prônent les parents d'Owen Suskind, qui ont développé ce qu'ils appellent une «thérapie par affinités»?

C'est une idée très intéressante. Elle inquiète certains thérapeutes qui craignent qu'en s'appuyant trop sur les intérêts restreints d'un enfant, on renforce ceux-ci encore plus. D'un autre côté, on sait que si on veut enseigner quelque chose à un enfant, il faut de la motivation. Dans ce contexte, il est utile de pouvoir s'appuyer sur ce qui l'intéresse. Plusieurs méthodes, dont la PRT, le font. Toutefois, chaque enfant est différent, et il faut bien entendu s'adapter. Ce qu'il faut savoir, c'est que les enfants qui souffrent d'un trouble du spectre de l'autisme n'apprennent pas de façon «traditionnelle». Ils peuvent emmagasiner énormément de choses alors qu'on ne s'en rend pas compte. Ce qui peut être très frustrant pour ceux qui les entourent.

La thérapie par affinités n'est pas validée scientifiquement, mais suscite l'intérêt. Qu'en dites-vous?

Il se passe beaucoup de choses en matière de thérapies. Parmi celles qui sont éprouvées scientifiquement, il y a l'ABA, l'ESDM (pour les 0-4 ans) ou encore la PRT. Mais en Suisse, par exemple, il y a très peu de thérapeutes formés, nous faisons donc avec les moyens à disposition en construisant, pour chaque enfant, un programme personnalisé qui utilise les ressources du terrain, que ce soit les logopédistes, les ergothérapeutes, les spécialistes de psychomotricité, etc.

La Journée mondiale de la Sensibilisation à l'autisme aura lieu le 2 avril. Toutes les informations sur le site de l'association Autisme Suisse romande: www.autisme.ch/2avril